

L'Office de Tourisme de Reims présente les

14^{es} Flâneries Musicales d'Été de Reims

100 concerts du 27 juin au 10 août 2003

Production Jazz :

[d3az]st

N° de licence 51-00156 (L16)

Production Classique :



N° de licence
catégorie 2 92 11 18
catégorie 3 92 11 19

Programme d'ouverture **vendredi 27 juin 2003**

19h00

Basilique Saint-Remi

Requiem de H. BERLIOZ

ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE

CHŒUR NICOLAS DE GRIGNY

direction **Jacques MERCIER**

ténor **Gilles RAGON**

chef de chœur **Jean-Marie PUISSANT**

H. BERLIOZ Requiem (Grande Messe des morts)
op.5 pour ténor, chœurs et orchestre

avec le soutien du Conseil Régional de Champagne-Ardenne

Pour le bon déroulement des concerts et par respect pour les artistes, nous vous prions de bien vouloir éteindre vos téléphones portables et vous rappelons qu'il est interdit de filmer, d'enregistrer et de prendre des photos durant le concert.

Nous vous remercions de votre compréhension.

Orchestre National de Lorraine



Fondé en 1976, L'Orchestre National de Lorraine, alors Philharmonie de Lorraine, est une formation de 75 musiciens permanents qui, au fil des années, affirme sa vocation d'ambassadeur culturel de sa région en se produisant non seulement dans les 4 départements lorrains mais également dans toute la France et au-delà des frontières ainsi que dans de nombreux festivals.

A la tête de l'orchestre se sont succédé Emmanuel Krivine, Jacques Houtmann et Jacques Lacombe. Sur leur invitation, l'orchestre a accueilli des artistes aussi prestigieux que José Van Dam, Anne Quéffelec, Augustin Dumay, Maria Bayo, Cecilia Bartoli, Jean-Jacques Kantorow, Pieter Wispelwey, le Beaux Arts Trio et de jeunes talents consacrés comme Sonia-Wieder Atherton, Laurent Korcia, Renaud Capuçon, Anne Gastinel...

Implanté à Metz, au cœur de l'Europe, l'Orchestre National de Lorraine entretient une étroite coopération avec les institutions culturelles des pays voisins consacrée par une présence accrue au Musikfestspiele Saar où l'orchestre s'est produit seul et avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken sous la direction de chefs prestigieux tels Rafaël Frühbeck de Burgos et Günther Herbig.

L'orchestre se produit régulièrement à l'Arsenal, lieu d'exception évoqué en termes élogieux par le célèbre violoncelliste Mstislav Rostropovitch « Cette maison a une acoustique fantastique, des proportions idéales pour la musique et une atmosphère que je trouve exceptionnelle. Par ses

proportions et sa discrétion, elle est liée à toutes les musiques ».

En parallèle, l'Orchestre National de Lorraine assure la saison lyrique de l'Opéra-Théâtre de Metz.

Au gré d'événements comme le Festival d'Art Sacré de Paris, les Flâneries Musicales d'Été de Reims, le Primavera concertistica di Lugano, le Festival de Sully-sur-Loire, le Festival d'Antibes d'Eve Ruggieri et en avril 2000, son concert au Musikverein de Vienne... l'Orchestre National de Lorraine dévoile les différentes facettes d'un orchestre dynamique et passionné.

Dans le répertoire de l'orchestre, les grands classiques sont au rendez-vous mais les créateurs de talent de notre époque trouvent également leur place. L'Orchestre National de Lorraine en collaboration avec l'Arsenal accueille depuis plusieurs années des compositeurs en résidence comme Patrick Marcland, Édith Canat de Chizy, Philippe Hurel et Martin Matalon. La programmation riche de nuances subtiles affirme une réalité musicale fort attrayante.

Dans son parcours discographique, l'Orchestre National de Lorraine a enregistré Stravinski, Prokofiev, Beethoven et propose également des œuvres inédites qui mettent en valeur un patrimoine régional de qualité trop longtemps négligé, sous-estimé, voire injustement méconnu. Unanimement apprécié par la critique, on peut citer les enregistrements du Stabat Mater et du Requiem (K617) de Théodore Gouvy. Ce dernier a obtenu les plus importantes récompenses discographiques : le Choc du Monde de la Musique, 5 Diapasons d'or, 9 au Magazine Répertoire, RTL d'or. 🎵



A l'entrée, pendant les entractes et à la sortie des concerts, des enregistrements souvenirs des artistes et des musiques que vous avez aimés sont vendus par le **KIWANIS CLUB** au profit de ses oeuvres sociales.

*CD simples au prix de 20 euros,
DVD & CD doubles au prix de 30 euros*



Chœur Nicolas de Grigny

Fondé en 1986 par Bernard de Quillacq, le CNG choisit, dès 1992, de s'entourer de musiciens professionnels, pianistes, professeurs de chant et conseillers linguistiques. La direction musicale est alors confiée à Jean-Marie Puissant.

Celui-ci entreprend l'interprétation, non seulement des grandes pages du répertoire (Mozart, Brahms, Fauré, Verdi, Rossini, Poulenc), mais également de partitions peu connues : *Requiem* de Eybler, *Miserere* de Nyman, *Christmas Cantata* de Pinkham, œuvres de Lili Boulanger, *Missa Afro-Brasileira* de Fonseca.

Invité par de nombreux festivals (Canterbury, Flâneries Musicales de Reims, Art Sacré de Paris, Cathédrales de Picardie, etc...) le CNG a collaboré avec Michel Corboz, David Coleman, Jacques Mercier, Jean-Claude Malgoire, Françoise Pollet, Lee Sun Young, Wilhelmenia Fernandez, l'Orchestre National d'Ile de France, la Philharmonie de Lorraine, le National Symphony Orchestra, etc...

Plusieurs concerts du Chœur Nicolas de Grigny ont fait l'objet d'enregistrements discographiques (CD, DVD) et de retransmissions télévisées sur TF1, France-Supervision, Paris-Première et Mezzo. ♪.♪



Du nom de l'éminent représentant de l'Ecole d'Orgue Française du XVII^e siècle, organiste de la cathédrale de Reims, le Chœur Nicolas de Grigny réunit des choristes de haut niveau de Reims et de sa région.

Son effectif variable, du quatuor au grand chœur symphonique, et ses diverses formations, (chœur de femmes, chœur d'hommes, chœur de chambre ou ensemble vocal), permettent d'aborder tous les répertoires, de l'époque baroque jusqu'à nos jours.

Au Clair de leur Plume...

Présente dans tous les domaines du spectacle vivant, la Région Champagne-Ardenne a fait de la musique vocale l'axe fort de son intervention dans le secteur musical.

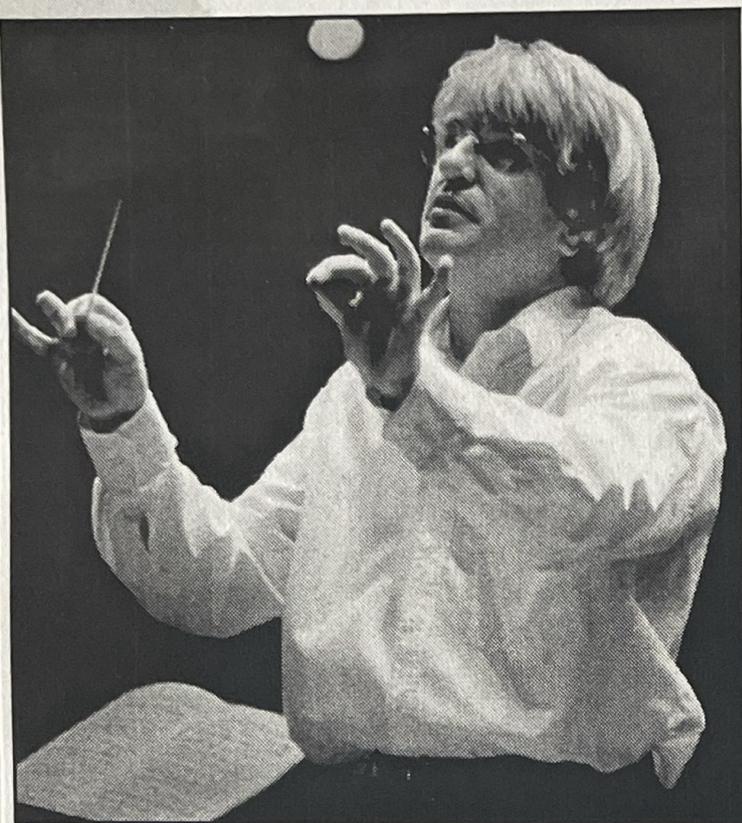
Partenaire privilégié d'Akadêmia et de la résidence de l'Atelier de création en art lyrique au Grand Théâtre de Reims, elle apporte son soutien, directement ou indirectement par l'intermédiaire du Centre d'Art Polyphonique, aux praticiens amateurs comme aux professionnels, s'attachant à faire découvrir tous les répertoires : ancien, baroque, classique, romantique ou contemporain.

Elle soutient également les pratiques instrumentales.



Jacques MERCIER

Direction



Jacques Mercier fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient le Premier prix de direction d'orchestre à l'unanimité. La même année il est Premier prix du Concours International de Jeunes Chefs d'Orchestre de Besançon et Lauréat de la Fondation de la Vocation.

Jacques Mercier entame rapidement une carrière internationale. Il dirige de prestigieuses formations : l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Radio France, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Stockholm, l'Orchestre philharmonique de Moscou, l'Orchestre de la Suisse Romande...

Qualifié de "Souveräner Dirigent" à Berlin, Jacques Mercier se produit également au Festival de Salzbourg, tout comme à Bucarest, Helsinki, Madrid où il est cité par la critique comme "l'un des meilleurs chefs français et européens de sa génération".

De 1982 à 2002, Jacques Mercier est Directeur artistique – Chef permanent de l'Orchestre National d'Ile de France. Il développe une politique artistique exigeante et ambitieuse qui vaut à cet orchestre d'être reconnu aujourd'hui comme une formation de tout premier plan. La critique ne tarit pas d'éloges sur le travail accompli par Jacques Mercier et sa formation :

"Déployant une énergie et un enthousiasme communicatifs, Jacques Mercier est parvenu à hisser sa formation au premier rang des orchestres français" (Olivier Bellamy – L'Événement du Jeudi).

"Jacques Mercier a fait la preuve irréfutable de son grand talent, fait de précision et de maîtrise, mais aussi de flamme et de panache" (Pierre Petit – Le Figaro).

"L'Onif s'impose, sous la houlette de Jacques Mercier, comme l'une des meilleures phalanges symphoniques Nationales" (C.C. – France Soir).

En 1995, l'Orchestre National d'Ile de France reçoit un hommage spécial lors de la soirée des Victoires de la Musique Classique.

Durant 7 années, Jacques Mercier a été Chef permanent du Turku Philharmonic en Finlande. Une expérience déterminante dans son approche des œuvres des compositeurs du Nord de l'Europe comme Sibelius dont il s'attache à faire découvrir le répertoire en France. Mais son talent fait de précision, de rigueur, de finesse et d'une extrême sensibilité, s'illustre également à merveille dans le répertoire français des XIX^e et XX^e siècles jusqu'à la musique d'aujourd'hui qu'il défend avec passion. Des créations, parmi lesquelles celles de Iannis Xenakis, Luis de Pablo, Philippe Manoury et Wolfgang Rihm sont inscrites à son répertoire.

Pour le choix de ses enregistrements Jacques Mercier fait preuve de curiosité et de pertinence. On lui décerne le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour *Bacchus* et *Ariane* et *Mélodies* d'Albert Roussel et le Prix de l'Académie du disque lyrique pour *Djamileh* de Bizet. Son dernier enregistrement *Le Martyre de Saint-Sébastien* de Claude Debussy paru chez RCA a obtenu Le Choc du Monde de la Musique.

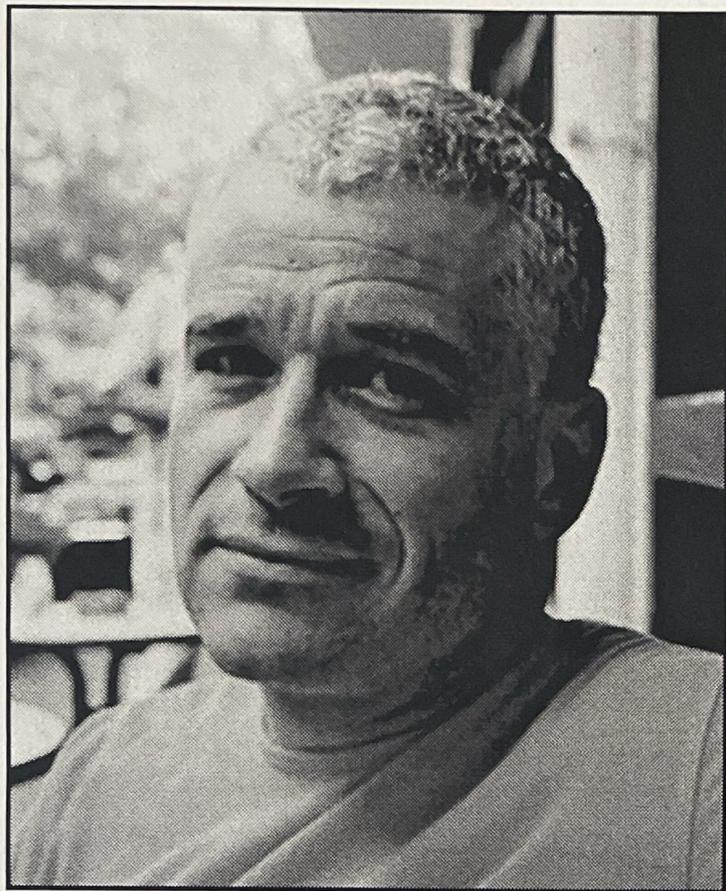
Dans le domaine de l'opéra, Jacques Mercier dirige tout particulièrement des œuvres issues du répertoire français : *Carmen*, *Faust*, *Béatrice et Bénédict*, *Dialogues des Carmélites*...

Élu Personnalité musicale de l'année 2002 par le Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale, Jacques Mercier prend la direction de l'Orchestre National de Lorraine à Metz en septembre de la même année, se fixant pour objectif d'amener cette phalange au tout premier plan. ♪♪



Gilles RAGON

Ténor



Musicien et comédien, Gilles Ragon étudie le chant auprès de Nicolai Gedda et Gary Magby. C'est avec la musique ancienne et baroque qu'il débute sa carrière en 1984, interprétant et enregistrant *Médée* de Marc-Antoine Charpentier et *Atys* de Lully sous la direction de William Christie, *Acyone* de Marais, *Platée* de Rameau avec Marc Minkovski, *Alceste* de Lully et *Platée* dirigé par Jean-Claude Malgoire ou *l'Armide* de Lully avec Philippe Herreweghe.

Curieux et soucieux de mélanger les styles et les genres, sans renoncer à l'univers baroque (*Calisto* de Cavalli au Stadtoper de Berlin, *Il ritorno d'Ulisse* au Grand Théâtre de Genève, *l'Orfeo* de Monteverdi à Salzbourg et Lausanne, *Platée* de Rameau à Genève, Lisbonne et Bordeaux, ainsi qu'à l'Opéra Garnier en 2002, ...), ni à Mozart (Tamino dans *Die Zauberflöte*, Ottavio dans *Don Giovanni*, Ferrando dans *Così fan tutte*), Gilles Ragon interprète avec la même aisance les répertoires du XIX^e siècle et contemporain : c'est ainsi qu'on l'entend dans les rôles de Vincent du *Mireille* de Gounod, de Fritz de *La Grande Duchesse de Gerolstein* et dans *les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach (Opéra Bastille 2001),

dans *Lakmé* de Léo Delibes avec Nathalie Dessay, et il campe le Chevalier des Grioux dans *Manon* de Massenet à l'Opéra d'Avignon en 2002. En ce qui concerne le répertoire contemporain, il joue dans *Lulu et Wozzeck* de Berg, *Vanessa* de Barber et *Kullervo* de Sallinen (tous deux en création française à Metz et à Nantes), *Rake's progress* de Stravinsky, sans oublier Britten avec *The turn of the screw*, *The rape of Lucretia*, *A midsummernight's dream*,...

Ainsi, Gilles Ragon passe dans cette même saison du baroque au contemporain : de *Platée* de Rameau (opéra de Wiesbaden), à *Louise* (julien) de Gustave Charpentier à l'Opéra de Marseille, de *Périschole* d'Offenbach à *Lulu* de Berg au Capitole de Toulouse, et de *l'Heure Espagnole* de Ravel à Metz à *La Callisto* de Cavalli dirigée par René Jacob à Vienne.

Avec le pianiste Jean-Louis Haguenauer, il interprète lied et mélodie française (récitals au Théâtre du Chatelet, salle Gaveau, à la BNF, aux Flâneries Musicales de Reims, à Los Angeles, midi du capitol et studio bastille, ...). Ils ont enregistré ensemble des mélodies et duos de Berlioz avec le baryton Didier Henry.

Outre une trentaine d'enregistrements consacrés à la musique ancienne, sa discographie comporte entre autre le rôle de Guillot dans *Manon* de Massenet dirigé par Antonio Pappano (EMI). *Werther*, *Rodrigue et Chimène*, *Les Contes d'Hoffmann*, avec Kent Nagano et l'Opéra de Lyon (ERATO), *Le Pays* de Guy Ropartz (TIMPANI) (premier enregistrement mondial) avec l'orchestre de Luxemburg et Jean-Yves Ossonce, *le Chant de la terre*, de Gustav Mahler avec l'EOC (SELENA) et Daniel Kawka, des duos pour ténors *A doi tenori*, avec Bruno Boterf (EMPREINTE DIGITAL).

Gilles Ragon se produira, la saison prochaine, dans *le Coq d'or* de Rimski-Korsakov, et *Elektra* de Richard Strauss au Capitole de Toulouse, *Les noces de Figaro* de Mozart à Avignon, *La Traviata* et *Carmen* dans le cadre des Chorégies d'Orange et chantera le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre National de Lyon en juin 2004. 

Jean-Marie PUISSANT

Chef de chœur



Jean-Marie Puissant est directeur musical du Chœur Nicolas de Grigny, du Groupe Vocal Emergence, ensemble professionnel de 4 à 16 solistes, spécialisé en musique contemporaine et du Chœur National des Jeunes. Il assure également la direction musicale des Coordinations des Chorales de collèges et lycées de l'Essonne et des Hauts de Seine (80 chorales).

Après de nombreuses collaborations en tant que chanteur avec des ensembles professionnels, Jean-Marie Puissant se produit en ténor solo dans des oratorios et opéras d'époques différentes : Bach, Mozart, Haydn, Ravel ou Xénakis. Il a chanté sous la direction de Ph. Herreweghe, M. Corboz, P. Boulez, D. Barenboïm, J.E. Gardiner, C. Abbado, W. Christie dont il fut l'assistant sur une production Mozart par les Arts Florissants.

Il étudie la direction de chœur avec E. Ericson et la direction d'orchestre en France et à l'étranger avec J.J. Werner, D. Rouits, I. Karabtchewsky.

Plusieurs orchestres ont travaillé sous sa direction : Savaria Symphonia de Hongrie, Philharmonie de Lorraine, Orchestre Paris-Sorbonne, Orchestre Lamoureux, Orchestre du Grand Théâtre de Reims, ainsi que les solistes Françoise Pollet, Nora Gubisch, Christiane Legrand, etc...

Il dirige les grandes oeuvres du répertoire lyrique : *Carmen* de Bizet, *Faust* de Gounod, les comédies musicales *West Side Story* de Bernstein, *le Secret d'Eva L.* de J.Joubert dont il fit la création, les oeuvres sacrées : *Stabat Mater* de Haydn et Poulenc, *Requiem* de Mozart, Brahms, Fauré, Duruflé, Verdi, etc...

De nombreux concerts ont été enregistrés (CD, DVD, Radio) et diffusés intégralement sur différentes chaînes de télévision.

Extrait de presse : Concertonet.com/exerc/review.asp
2, 3 et 4 juillet 1999 Week-end d'ouverture des 10èmes Flâneries Musicales de Reims :

“Signe de maturité et de confiance en soi des Flâneries, le concert d'ouverture est confié à un chef dont la notoriété se limite au répertoire choral et à la région de Reims (il y dirige le chœur Nicolas de Grigny) mais dont les qualités musicales (chaleur et douceur des sonorités, sens de la phrase, mise en place) appelleraient une activité plus étendue et des engagements plus nombreux : Jean-Marie Puissant. Une découverte réelle, un nom à retenir, pour celui qui dirigea le *Requiem* de Fauré (avec Françoise Pollet et Erik Freulon) et le *Stabat Mater* de Poulenc dans une basilique Saint-Remi pleine à craquer (3000 spectateurs)”. Philippe HERLIN 

Le revers de la façade de Saint-Remi

Dans les années 1165, l'abbé Pierre de Celle a voulu ouvrir l'abbatiale romane à la lumière nouvelle de l'architecture gothique. Il a entouré le tombeau de saint Remi d'un chœur à déambulatoire et remplacé le sombre porche de la façade par une paroi dotée d'une triple élévation de fenêtres, culminant dans une rose offerte aux lueurs du couchant. L'architecture a fait preuve d'une grande virtuosité pour animer les masses murales, dédoublées par des passages.

Ce jeu d'arcatures prolonge le rythme de la nef et constitue l'écrin des vitraux néogothiques réalisés dans les années 1850 par Maréchal ; dans l'esprit des vitraux légendaires du Moyen Age, ils relatent les épisodes de la vie du saint patron, apôtre des Francs, protecteur de la ville et du diocèse de Reims.

Le remontage de colonnes antiques de part et d'autre de la porte d'entrée rappelle l'enracinement du sanctuaire dans l'histoire ; au cœur du quartier des nécropoles romaines, il est devenu depuis le VI^e siècle un lieu de pèlerinage gardé plus de mille ans par les moines bénédictins. L'architecture et le décor qu'ils nous ont légués ont toujours pour fonction d'élever notre âme à l'unisson de la musique sacrée. 

Berlioz, un enfant de notre siècle

« Si on pouvait vivre un siècle et demi, grognait Berlioz quelques années avant sa mort, on finirait par avoir raison de ces gredins de crétins ». Il aura fallu attendre encore un peu pour que l'œuvre d'Hector Berlioz (1803-1869) soit reconnue à sa juste valeur. Aucun musicien n'aura été plus âprement dénigré par les critiques, piétiné par les théoriciens et les compositeurs de son pays. Nul n'est prophète en son pays et plus d'un siècle durant, les « gens du bâtiment », comme il les appelait, se sont gaussés de mêmes sentences dédaigneuses à son égard.

L'anniversaire de sa naissance (1803) nous donne

l'occasion unique de redécouvrir l'œuvre et la vie de ce révolté, miroir d'un siècle de bouleversements, de révolutions emplies de bruits et de fureur. Berlioz, attaqué par la caricature, apparaît tel un aigle irrité, impatient de l'espace et auquel on a refusé l'essor. Qui, de ces contemporains, ne connaît cette figure, ces fameux « concerts à mitraille » ? Héraut du romantisme, il se distingue alors davantage par sa plume que par sa musique et Rossini, coupable d'aveuglement, déclare : « quel bonheur que ce garçon-là ne sache pas la musique ! Il en ferait de bien mauvaise. Car il est tout ce qu'on voudra : poète, rêveur idéal, homme de talent, de recherche et parfois d'invention dans certaines combinaisons, mais jamais musicien. »



La vie de Berlioz est un roman fait de déboires mondains, financiers et conjugaux. Revendicateur éternel, il clame à qui veut l'entendre les droits qu'il estime bafoués.

Dans une lettre de 1856, il se présente ainsi à la postérité :

« Je suis né à la côte Saint-André (Dauphiné-Isère). Mon père, qui était médecin, voulut me faire suivre sa carrière. Il me donna pourtant un maître de

musique et à l'âge de 12 ans, je commençais à composer. Arrivé à Paris, je sentis ma passion pour la musique s'accroître et l'emporter sur mon désir de satisfaire mon père. Guerre de famille ; obstination de ma part. Je deviens élève de Lesueur puis de Reicha. J'ai le prix de Rome. Mon père alors me pardonne et à mon retour d'Italie, je commence ma guerre de Trente ans contre les routiniers, les professeurs et les sourds. Je voyage en Allemagne, en Russie et en Angleterre, où partout je reçois le plus brillant accueil. » (extrait texte MP)

Au début de l'année 1837, le ministre de l'Intérieur, Monsieur de Gasparin, commande un Requiem à Berlioz.

L'œuvre devra être exécutée à la mémoire du maréchal Mortier, victime de l'attentat de Fieschi contre Louis Philippe. Berlioz demande 600 exécutants, en obtient 400, et le Requiem est prêt au mois de juillet. Entre temps le ministre change et le nouveau ministre décommande le Requiem.

Et voilà qu'un autre militaire se fait tuer le 14 octobre, le général Damrémont, à la prise de Constantine. Le nouveau ministre commande donc le Requiem pour la célébration des obsèques.

Le 5 décembre 1837, à l'Eglise Saint-Louis des Invalides, l'orchestre, les choristes et 4 fanfares sont placées aux points cardinaux du sanctuaire.

Au total 450 exécutants. Telle est l'ampleur dans la représentation de l'œuvre, de conception géniale, qui bouleverse la foule.

Le Requiem ou "grande Messe des morts" remporte un succès unanime. Composition puissante, une heure quarante de musique. Berlioz déclare : "Si j'étais menacé de voir brûler mon œuvre entière moins une partition, c'est pour la Messe des morts que je demanderais grâce." 